

# Trilogie Eschyle

Les Sept contre Thèbes, Les Suppliantes, Les Perses

*Création*

*d'après Eschyle*  
*mise en scène Olivier Py*

26 avril - 21 mai 2011  
Théâtre de l'Odéon 6<sup>e</sup> - Salon Roger Blin



Location 01 44 85 40 40 / [theatre-odeon.eu](http://theatre-odeon.eu)

Tarifs 12€ et 6€

Horaires du mardi au samedi à 18h30  
relâche les lundi et dimanche

Odéon-Théâtre de l'Europe  
Théâtre de l'Odéon - Salon Roger Blin  
Place de l'Odéon Paris 6<sup>e</sup>  
M° Odéon - RER B Luxembourg

et en tournée dans les établissements scolaires, centres sociaux, C.E., ...

Service de presse

Lydie Debièvre, Camille Hurault  
01 44 85 40 73 / [presse@theatre-odeon.fr](mailto:presse@theatre-odeon.fr)

Dossier également disponibles sur [theatre-odeon.eu](http://theatre-odeon.eu)

# Trilogie Eschyle

## Les Sept contre Thèbes, Les Suppliantes, Les Perses

*Création*

*d'après Eschyle*  
*mise en scène Olivier Py*

26 avril - 21 mai 2011  
Théâtre de l'Odéon 6<sup>e</sup> - Salon Roger Blin

---

*texte français & adaptation*  
Olivier Py

*avec*

Philippe Girard, Frédéric Giroutru, Mireille Herbstmeyer

*production* Odéon-Théâtre de l'Europe *avec le soutien des* Fondations Edmond de Rothschild



### Calendrier du 26 avril au 21 mai 2011 / Théâtre de l'Odéon 6<sup>e</sup> / Salon Roger Blin

#### avril

|          |    |       |                   |
|----------|----|-------|-------------------|
| Mardi    | 26 | 18h30 | <i>Les Perses</i> |
| Mercredi | 27 | 18h30 | <i>Les Perses</i> |
| Jeudi    | 28 | 18h30 | <i>Les Perses</i> |
| Vendredi | 29 | 18h30 | <i>Les Perses</i> |
| Samedi   | 30 | 18h30 | <i>Les Perses</i> |

#### mai

|          |    |       |                               |
|----------|----|-------|-------------------------------|
| Mardi    | 3  | 18h30 | <i>Les Suppliantes</i>        |
| Mercredi | 4  | 18h30 | <i>Les Suppliantes</i>        |
| Jeudi    | 5  | 18h30 | <i>Les Suppliantes</i>        |
| Vendredi | 6  | 18h30 | <i>Les Suppliantes</i>        |
| Samedi   | 7  | 14h   | <i>Trilogie Eschyle*</i>      |
| Mardi    | 10 | 18h30 | <i>Les Sept contre Thèbes</i> |
| Mercredi | 11 | 18h30 | <i>Les Sept contre Thèbes</i> |
| Jeudi    | 12 | 18h30 | <i>Les Sept contre Thèbes</i> |
| Vendredi | 13 | 18h30 | <i>Les Sept contre Thèbes</i> |
| Samedi   | 14 | 14h   | <i>Trilogie Eschyle*</i>      |
| Mardi    | 17 | 18h30 | <i>Les Perses</i>             |
| Mercredi | 18 | 18h30 | <i>Les Perses</i>             |
| Jeudi    | 19 | 18h30 | <i>Les Perses</i>             |
| Vendredi | 20 | 18h30 | <i>Les Perses</i>             |
| Samedi   | 21 | 14h   | <i>Trilogie Eschyle*</i>      |

\**Trilogie Eschyle* : les samedis 7, 14, 21 mai à 14h / Tarif intégrale 30€ - *Les Sept contre Thèbes* 14h  
*Les Suppliantes* 15h15 *Les Perses* 16h30

**Calendrier Hors les murs p 12**

## Le théâtre d'intervention : franchir et faire franchir les murs

Trop de seuils et de barrières se dressent entre le grand art et ceux qui pourraient en jouir, mais sans vouloir ou sans oser s'en donner le droit. Réduire ce genre d'obstacles, qui se dressent parfois jusque dans les têtes, tel est le projet au coeur du «théâtre d'intervention» voulu, conçu et pratiqué par Olivier Py.

Quelles sont-elles, ces frontières à la fois réelles et imaginaires ? D'abord, la conviction que le théâtre, c'est pour les autres. Comme l'art, comme la pensée : des luxes hors de portée. Trop chers, trop complexes. Et avant tout, trop loin. D'où l'idée, radicale, d'aller chercher les publics où ils se trouvent. S'ils ne vont pas au théâtre, il faut que le théâtre aille jusqu'à eux et fasse le premier pas. Sur les lieux de travail, dans les établissements scolaires, les associations, les espaces collectifs ne manquent pas, et les bonnes volontés sont nombreuses. Un spectacle qui se transporte sur place peut faire office de déclencheur, engager une dynamique. Le travail théâtral doit rester ce qu'il est : une invitation rare, sérieuse, à se mesurer vraiment à ce que l'on a de meilleur en soi-même, à hauteur d'humanité. Les mises en scène doivent donc être pensées pour être aisément transportables, sans que la légèreté matérielle affecte la qualité artistique. Il faudrait presque ajouter : au contraire – ces spectacles à mains nues, à visage découvert, au plus près des publics, réclament une ouverture, une sincérité dans l'engagement, une générosité qui confrontent interprètes et spectateurs aux fondements de l'échange théâtral.

Olivier Py s'est impliqué avec passion dans ce travail sur le terrain. Avec l'appui des Fondations Edmond de Rothschild, il a signé au cours de chaque saison une adaptation pour deux ou trois comédiens de grandes tragédies d'Eschyle : *Les Sept contre Thèbes*, puis *Les Suppliantes*. Pour souligner le soin et l'exigence apportés au travail, il les a programmées à l'Odéon, dans des versions identiques à celles qui devaient circuler. À chaque fois, il a veillé à dégager dans les vieux mythes grecs les traits qui pouvaient interpeller directement un public contemporain ne disposant d'aucune information préalable. Le pari était difficile. Dans *Les Sept contre Thèbes*, Olivier Py a montré un héros refusant de se laisser réduire à l'impuissance par un afflux d'images terrifiantes, et travaillant à les interpréter librement, en toute indépendance d'esprit, pour se préparer à l'action. Pour cela, il lui a suffi de deux comédiens et d'une télévision. Dans *Les Suppliantes*, la question posée était à la fois celle du devoir d'hospitalité et de la violence faite aux femmes : aucun accessoire n'était nécessaire. Les deux projets ont touché des milliers de spectateurs à Paris et dans des dizaines de villes de banlieue. Tous savent maintenant que l'Odéon est aussi leur maison. Olivier Py présente aujourd'hui un troisième volet, très attendu par l'ensemble des partenaires. Intitulé *Les Perses*, il est également inspiré d'Eschyle.

## Extraits "La Reine"

Des rêves hantent mes nuits depuis le jour où mon fils  
a levé son armée pour conquérir la Grèce  
Mais j'ai fait cette nuit un rêve clair et vrai

Deux femmes chacune vêtue à sa manière  
plus grandes et belles que toute femme sur terre  
Elles sont soeurs, l'une est perse l'autre est grecque

Elles se querellent, mon fils les calme et les sépare  
Il les attelle à son char, la bride sur le cou  
L'une en est fière et s'offre docilement  
Mais l'autre se rebelle et refuse le mors  
Elle brise le harnais, elle déchire les rênes

Mon fils tombe et son père le regarde, avec douceur  
mais quand il voit son père, il déchire ses habits  
Voilà ce que j'ai vu dans le coeur de ma nuit  
Je me lève et je passe mes mains dans l'eau pure

Je prépare les autels et les pains rituels  
offrandes aux dieux bienveillants qui nous protègent

Terreur, je vois un aigle qui file dans le soleil  
et un faucon surgi des profondeurs du ciel  
lui déchire la tête de ses serres, l'aigle abdique  
Vision d'effroi devenue parole effroyable  
Ah! si mon fils triomphe nous l'acclamerons en héros  
Mais s'il échoue et survit, le peuple jugera son roi

Extrait des *Perses* d'Eschyle, adaptation d'Olivier Py

## Trilogie Eschyle

Olivier Py a de la suite dans les idées autant que dans les admirations. D'Eschyle, il a déjà monté au cours des trois dernières saisons la trilogie de *L'Orestie* en version intégrale, puis *Les Sept contre Thèbes* et *Les Suppliantes* sous une forme réduite dont il signe le texte et l'adaptation. Il s'attaque à présent aux *Perses*, toujours dans l'esprit de ce « théâtre d'intervention » qui permettra aux quelques interprètes de ce spectacle de le présenter, ainsi que les deux précédents, dans des lieux où le théâtre ordinaire ne peut s'aventurer : salles des fêtes, établissements scolaires, comités d'entreprise... *Les Sept*, dans la vision qu'en offre Olivier Py, montre un homme déchiffrant les images de l'épouvante que l'ennemi brandit aux portes de la cité assiégée, et qui en déjoue les pièges afin d'y puiser de nouvelles raisons d'espérer. Cet homme ne se doute pas encore qu'il lui faudra combattre son propre frère ; le moment venu, brisé d'abord par la nouvelle, il se relève et part rejoindre son destin. Dans *Les Suppliantes*, un chœur de femmes fuyant des noces auxquelles on veut les contraindre vient demander asile et protection en terre d'Argos. La situation, sans autre ressort dramatique que les affres des malheureuses, suffit à évoquer des questions aussi essentielles que la violence faite aux femmes, l'exil et le malheur des réfugiés, l'hospitalité comme devoir. Le sujet des *Perses*, enfin, était fait pour frapper les esprits athéniens : l'aîné des Tragiques y transporte son public au cœur du territoire ennemi. La scène est à Suse, devant le palais royal de Perse. La mère de Xerxès et le chœur des Fidèles attendent le retour du roi – qui ne peut être que triomphal, tant les forces grecques sont inférieures en nombre. Pourtant un sombre pressentiment trouble la reine-mère... Eschyle ne s'est pas borné à imaginer les faits qu'il rapporte. Il a lui-même combattu les Perses à Salamine (480 av. J.-C.). Composée huit ans après la bataille, la terrible description des ennemis tombés à l'eau, que les Grecs frappent « comme des thons ou comme un plein filet de poissons », est due à un témoin qui a vu de ses yeux la mer, ce jour-là, prendre la teinte du sang. Mais le poète du camp victorieux laisse ici la parole aux vaincus, dont la défaite devient ainsi un miroir de notre humanité commune. Aveuglement et démesure n'engendrent que désastre : de part et d'autre du gouffre qui semble séparer Grecs et Barbares, des hommes – fous ou sages, braves ou arrogants, rien que des hommes, confrontés à leur mortalité et aux mêmes dures leçons qu'elle inflige à tous, également.

## *Les Sept contre Thèbes*

### **Des mots qui refusent le règne brutal des images...**

Après sa monumentale mise en scène de *l'Orestie*, le directeur de l'Odéon avait souhaité puiser à nouveau son inspiration auprès du père de la tragédie grecque. Son adaptation des *Sept contre Thèbes (ou comment une société se raconte la guerre en images)* en dégage en termes simples et lyriques la ligne essentielle, afin d'interroger le rapport de notre société au pouvoir de la propagande visuelle et à l'omniprésence de la violence. Deux frères se disputent le trône de Thèbes. Ces deux frères se savent maudits : ce sont les fils d'Oedipe, souillé par son union incestueuse avec sa mère. Incapables de se partager l'héritage paternel, les deux frères iront jusqu'à s'entretuer... Étéocle a en effet refusé sa part du trône à Polynice et l'a chassé. À la tête d'une armée étrangère, Polynice revient assiéger sa ville natale. Devant chacune des sept portes de la cité, l'assaillant place un redoutable champion, aux armes faites pour semer la panique. Chacun d'entre eux porte en effet sur son bouclier un blason qui permet de l'identifier et d'exprimer son furieux orgueil de guerrier. Étéocle en écoute la description, puis en propose une interprétation favorable à sa cité, opposant ainsi à chaque récit d'épouvante les mots d'un homme qui refuse le règne brutal des images... Le mythe des Sept, selon Olivier Py, «démontre une conscience absolue des enjeux politiques de l'Occident» et garde toute sa pertinence dans notre actualité : face au déferlement du visible, lorsqu'il est conçu pour envahir et soumettre les consciences, la parole conserve-t-elle encore quelque autorité ? Comment faire entendre raison quand l'épouvante déferle ? Jouable pour tous, partout, réinventé en langue française pour deux comédiens et mis en scène par Olivier Py sans autre accessoire qu'une télévision vue de dos et posée sur une chaise, ce condensé de tragédie parle de lutte fratricide, des vertiges du pouvoir et de la peur, mais aussi de la capacité qu'ont certains hommes de soutenir la terreur du regard.

créé le 19 janvier 2009 à l'Odéon-Théâtre de l'Europe

## *Les Suppliantes*

### **L'hospitalité comme devoir...**

L'intrigue des *Suppliantes* est si dépouillée qu'elle en devient presque archétypique. Sous la conduite de leur père, entre un groupe de femmes fuyant la terre où elles sont nées, car leurs cousins, qui les poursuivent, veulent les épouser de force. Les voici donc sur le sol grec pour demander asile au roi d'Argos. Consentir à cette demande, c'est risquer une guerre ; la repousser, c'est outrager le droit divin des faibles et des suppliants. Et d'ailleurs, que vaudrait ici une décision dont les citoyens ne se porteraient pas garants ? Le roi du pays, après avoir hésité entre deux droits et deux intérêts – ceux de ses compatriotes, ceux des suppliantes étrangères – décide de s'en remettre à la voix du peuple. Celui-ci, unanime, accorde aux Danaïdes son soutien et se prépare à une guerre dès lors inévitable. La situation, sans autre ressort dramatique que les affres des malheureuses, suffit à évoquer des questions aussi essentielles que l'exil et le malheur des réfugiés, l'hospitalité comme devoir, la démocratie et droit des gens, le respect dû aux faibles et la violence faite aux femmes : de toutes les pièces d'Eschyle, aucune ne trace en si peu de gestes une intrigue d'apparence aussi claire, où tant de fils tendus se nouent et vibrent encore. Les ressources

d'art convoquées par Eschyle sont elles aussi d'une sobriété presque hiératique. *Les Suppliantes* est une tragédie sans autre espace scénique que l'*orchestra*, l'aire circulaire où le chœur déployait ses danses. L'économie des moyens dont use Eschyle est d'une telle sévérité, l'impression d'archaïsme qui se dégage de l'oeuvre est si frappante, que l'on a longtemps cru que *Les Suppliantes* devait être la plus ancienne de ses oeuvres conservées ; ce n'est qu'en 1952 que fut découvert un papyrus prouvant que la pièce fut présentée au concours tragique (et remporta le premier prix) dans les dix dernières années de la vie d'Eschyle.

créé le 24 février 2010 à l'Odéon-Théâtre de l'Europe

## *Les Perses* *Création*

### **... un violent hommage à la douleur de la défaite.**

Eschyle est le grand poète de l'attente. Dans *Les Sept* comme dans *Les Suppliantes*, tout le drame repose sur une imminence toujours plus lourde. En 458, Eschyle conclut sa carrière dramatique, longue d'un demi-siècle, par une somptueuse variation sur ce thème en nous découvrant, dans *Agamemnon*, toute une cité suspendue au retour de son roi après dix ans de guerre. Mais auparavant, en 472, il surprend son public athénien en situant l'attente tragique en plein coeur de l'empire perse. La scène est à Suse, non loin du palais de Xerxès, où le chœur de ses conseillers guette le retour des troupes. Or un pressentiment court parmi ceux qu'on appelle les Fidèles. Sans doute, la défaite est inconcevable. Mais peut-être qu'un terrible désastre a frappé l'armée innombrable, invincible, rassemblant tant de peuples, que le Grand Roi a entraînée à sa suite pour conquérir et soumettre la Grèce. Car la victoire n'appartient qu'aux dieux... Ce jour-là, au large de Salamine, Eschyle était présent parmi les combattants. Son combat pour la défense de sa patrie contre «le Mède chevelu» fut d'ailleurs le seul titre de gloire qu'il voulut faire graver sur sa tombe. Eschyle attendit huit ans avant de tirer de son expérience ce drame étrange, sorte de violent hommage à la douleur de la défaite : *Les Perses* sont la seule tragédie conservée dont le sujet n'est pas emprunté au vieux fonds mythique, mais à l'histoire contemporaine, comme si la distance dans l'espace devait compenser la proximité dans le temps. Et loin de célébrer bruyamment la victoire grecque, le drame fait toute sa place, par-delà la gratitude due aux dieux secourables, à l'affliction des Barbares – ces odieux envahisseurs, aveuglés par l'orgueil, qui restent malgré la guerre nos frères en mortalité.

## Repères biographiques

### Olivier Py

Olivier Py, né en 1965 à Grasse, dirige l'Odéon-Théâtre de l'Europe depuis le 1er mars 2007.

Après une hypokhâgne, puis une khâgne au Lycée Fénelon, il entre à l'ENSATT (rue Blanche) puis, en 1987, au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, ce qui ne l'empêchera pas d'entamer des études de théologie à l'Institut Catholique. En 1988, sa première pièce, *Des Oranges et des ongles*, est créée par Didier Lafaye au théâtre Essaïon. La même année, Py fonde sa propre compagnie, "L'inconvénient des boutures", et assure lui-même la mise en scène de ses textes. Citons entre autres *Gaspacho, un chien mort* (1990) ; *Les Aventures de Paco Goliard* (1992) ; *La Jeune Fille, le diable et le moulin*, d'après les frères Grimm (1993) ; *La Servante, histoire sans fin*, un cycle de cinq pièces et cinq dramacules d'une durée totale de vingt-quatre heures, présenté en intégrale au Festival d'Avignon 1995 et repris à la Manufacture des Oeillets à Ivry en 1996 ; *Le Visage d'Orphée*, créé au CDN d'Orléans puis présenté au Festival d'Avignon, dans la Cour d'honneur du Palais des papes en 1997. Olivier Py met également en scène des textes d'Elizabeth Mazev (*Mon père qui fonctionnait par périodes culinaires et autres*, 1989 ; *Les Drôles*, 1993) et de Jean-Luc Lagarce (*Nous les héros*, 1997).

Nommé en juillet 1998 à la direction du Centre Dramatique National/Orléans-Loiret-Centre, il y crée *Requiem pour Srebrenica*, qui a tourné en France, en ex-Yougoslavie, au Canada, aux Etats-Unis et en Jordanie, puis *L'Eau de la Vie* et une deuxième version de *La Jeune fille, le diable et le moulin* (1999) ; *L'Apocalypse joyeuse* (juin 2000) ; *Épître aux jeunes acteurs* (2001) ; *Au Monde comme n'y étant pas* (2002). D'autres metteurs en scène commencent à monter ses pièces : *Théâtres l'est* par Michel Raskine au Théâtre du Point du jour à Lyon en 1998, *L'Exaltation du labyrinthe* par Stéphane Braunschweig au TNS en 2001, *La Servante* par Robert Sandoz en 2004 à Neuchâtel. *Le Soulier de satin*, de Paul Claudel, dont Olivier Py donne une mise en scène en version intégrale à Orléans en mars 2003, est ensuite joué au TNS, au Théâtre de la Ville, au Grand Théâtre de Genève et au Festival d'Edimbourg en 2004, et reçoit le prix Georges-Lherminier, décerné par le Syndicat de la Critique au meilleur spectacle créé en région. En 2005, création d'une trilogie : *Les Vainqueurs*, qui tourne au TNP à Villeurbanne, à la Ferme du Buisson, au Festival d'Avignon, à Paris. La même année, Olivier Py met en scène *A Cry from heaven* de Vincent Woods à l'Abbey Theatre à Dublin. En 2006, à l'invitation de Jean-Michel Ribes, il présente au Théâtre du Rond-Point « La Grande Parade de Py », ensemble de six spectacles dont il est l'auteur et le metteur en scène : *L'Eau de la Vie*, *La Jeune fille, le diable et le moulin*, *Épître aux jeunes acteurs*, *Les Vainqueurs*, *Chansons du Paradis perdu* et une nouvelle création : *Illusions comiques*, jouée également à Orléans, Lille, Strasbourg, Sartrouville, Caen, Douai, Lorient, Forbach, Annecy, Reims, Creil ou Bordeaux avant d'être reprise en ouverture de saison 2007/2008 à l'Odéon-Théâtre de l'Europe.

En juillet 2006, à l'occasion de la clôture du 60ème Festival d'Avignon, Olivier Py met en scène dans la Cour d'honneur du Palais des Papes un hommage à Jean Vilar, *L'Enigme Vilar*. C'est également au Festival d'Avignon, en 1996, qu'il interprète pour la première fois son personnage de cabaret : Miss Knife, dont le tour de chant, *Les ballades de Miss Knife*, composé de chansons qu'il a écrites, mises en musique par Jean-Yves Rivaud, a été présenté au public à Paris (Théâtre du Rond-Point, Café de la Danse), Orléans, Cherbourg, Lyon, au Petit Quevilly, à New York ou à Bruxelles (un disque a été édité par Actes Sud). Mais Olivier Py a également joué dans des spectacles



mis en scène par Jean-Luc Lagarce, François Rancillac, Eric Sadin, Pascal Rambert, Nathalie Schmidt, ou dans des longs-métrages signés Jacques Maillot, Cédric Klapisch, Michel Deville, Laurent Bénégui, Peter Chelsom ou Noémie Lvovsky (à noter qu'il tient aussi un rôle dans son premier film : *Les Yeux fermés*, qu'il a réalisé en 1999 pour Arte). En 2011, il réalise *Méditerranées* un moyen métrage pour Canal +.

Nommé en mars 2007 à la direction du Théâtre National de l'Odéon, il y crée *l'Orestie* d'Eschyle en mai 2008, dont il a réalisé la traduction (texte paru aux Editions Actes Sud-Papiers). En décembre 2008, il met en scène aux Ateliers Berthier trois contes de Grimm, *l'Eau de la vie*, *La jeune fille, le diable et le moulin* et crée *La Vraie Fiancée* dont il a réalisé l'adaptation (texte paru aux Editions Actes Sud-Papiers). En janvier 2009, il traduit, adapte et met en scène *les Sept contre Thèbes* d'après Eschyle, sorte de "théâtre d'intervention" avec 2 comédiens joué hors les murs et destiné au public scolaire. En mars 2009, il reprend à l'Odéon *Le Soulier de Satin* de Paul Claudel. En septembre 2009 il crée *Les Enfants de Saturne* aux Ateliers Berthier (texte paru aux Editions Actes Sud-Papiers). En février 2010, il traduit, adapte et met en scène *les Suppliantes* d'après Eschyle, sorte de "théâtre d'intervention" avec 3 comédiens joué à l'Odéon puis hors les murs, destiné au public scolaire. Reprise de *La vraie Fiancée* aux Ateliers Berthier en mai 2010. Le 7 juin 2010, il a fait une lecture d'extraits tirés de son texte *Les Vainqueurs* à l'Institut Franco Japonais de Tokyo. En mars 2011 il crée *Adagio* (pièce sur François Mitterrand) dans la grande salle de l'Odéon, puis, en avril 2011, il présentera, à l'Odéon, la *trilogie d'Eschyle* (*les Sept contre Thèbes*, *les Suppliantes* et *les Perses*).

Depuis une dizaine d'années, Olivier Py a abordé la mise en scène d'opéra : *Der Freischütz* de C. M. von Weber à l'Opéra de Nancy (1999), *Les Contes d'Hoffmann* de Jacques Offenbach (2001) et *La Damnation de Faust* d'Hector Berlioz (2003) au Grand Théâtre de Genève, repris à l'automne 2008 au Grand Théâtre de Genève dans le cadre de la *Trilogie du Diable*, *Le Vase de parfums* (musique de Suzanne Giraud, livret d'Olivier Py) à l'Opéra de Nantes (2004), *Tristan und Isolde* et *Tannhäuser* de Richard Wagner au Grand Théâtre de Genève (2005) qui a remporté le Grand Prix de la critique, *Curlew River* de Benjamin Britten (Edimbourg, 2005, repris au Théâtre des Célestins de Lyon en 2008), *Pelléas et Mélisande* de Claude Debussy à Moscou (2007), dont il est tiré un film qui sortira dans les salles en mars 2009, *The Rake's Progress* de Igor Stravinsky à l'Opéra Garnier en mars 2008, reprise de *Tristan et Isolde* de Richard Wagner au Théâtre du Quai à Angers, à la Cité des Congrès de Nantes et au Grand Auditorium de Dijon en mai et juin 2009, *Idoménée roi de Crète* de Wolfgang Amadeus Mozart au Festival d'Aix-en Provence en juillet 2009, *Lulu* d'Alban Berg au Grand Théâtre de Genève en février 2010 qui sera repris au Gran Teatre del Liceu en novembre 2010. En octobre 2010, il a créé *Roméo et Juliette* de Charles Gounod au Nederlandse Opera d'Amsterdam qui sera repris avec nouvelle distribution au Royal Danish Opera de Copenhague en février 2011. En novembre 2010 il a créé *Mathis der Maler* de Paul Hindemith à l'Opéra Bastille.

Lauréat de la Fondation Beaumarchais et boursier du Centre National du Livre, Olivier Py s'est vu décerner le Prix Nouveau Talent Théâtre/SACD (1996) ainsi que le Prix Jeune Théâtre de l'Académie Française (2002). Certains de ses textes sont disponibles aux Solitaires Intempestifs, aux éditions Grandvaux, à L'école des loisirs, chez Bayard ou ARTE éditions ; la plupart de son oeuvre est éditée chez Actes Sud (qui a notamment publié en 2005 son premier roman, *Paradis de tristesse*, dans la collection Babel). Son théâtre a été traduit en anglais, italien, allemand, slovène, espagnol, roumain et grec. Les deux premiers volumes de son *Théâtre Complet* sont parus chez Babel, le troisième est en préparation.

## Repères biographiques (suite)

### Philippe Girard

Formé à l'École de Chaillot sous la direction d'Antoine Vitez. Il joue sous la direction d'Antoine Vitez dans *Hernani* et *Lucrece Borgia* de Victor Hugo, *Le Soulier de satin* de Paul Claudel, *Les Apprentis sorcières* de Lars Kleberg. Avec Alain Ollivier, il joue dans *À propos de neige fondue* de Dostoïevski, *Partage de midi* de Paul Claudel, *La métaphysique d'un veau à deux têtes* de Witkiewicz, *Le Cid* de Corneille ; avec Bruno Bayen et la Comédie-Française *Torquato Tasso* de Goethe ; Pierre Barrat, *Turcaret* de Lesage, *Le Livre de Christophe Colomb* de Claudel. Éloi Recoing *La Famille Schroffenstein* de Heinrich Kleist ; Pierre Vial *La Lève d'Audureau* ; Stéphane Braunschweig *Franziska* de Franz Wedekind, *Peer Gynt* d'Ibsen ; Benoît Lambert *Pour un oui pour un non* de Nathalie Sarraute ; Sylvain Maurice *Thyeste* de Sénèque ; Jacques Falguieres *Un roi* de Manganelli ; Claude Duparfait *Idylle à Oklahoma* d'après Kafka ; Olivier Balazuc *Le Chapeau de paille d'Italie* d'Eugène Labiche.

Avec Olivier Py, *Les Aventures de Paco Goliard*, *La Servante*, *Le Visage d'Orphée*, *L'Apocalypse joyeuse*, *Faust nocturne*, *Les Illusions comiques*, *Les Enfants de Saturne*, *Le Soulier de satin* de Paul Claudel, *L'Orestie* d'Eschyle ainsi que *L'Énigme Vilar*. Tout récemment, il joue le personnage de François Mitterrand dans *Adagio*, *Mitterrand, le secret et la mort* à l'Odéon-Théâtre de l'Europe.

Comédien de la troupe du TNS de 2001 à 2005 il joue avec Ludovic Lagarde *Maison d'arrêt* d'Edward Bond ; Giorgio Barberio Corsetti *Le Festin de pierre* d'après Molière ; Claude Duparfait *Titanica* de S. Harrisson. Avec Stéphane Braunschweig *Prométhée enchaîné* d'Eschyle, *L'Exaltation du labyrinthe* d'Olivier Py, *La Mouette* de Tchekhov, *La Famille Schroffenstein* de Kleist, *Le Misanthrope* de Molière, *Brand*, *Une maison de poupée* d'Ibsen et récemment, *Lulu* de Frank Wedekind.

Au cinéma on a pu la voir dans *Cyrano* de Rappeneau. Avec Pierre Salvadori dans *Cible émouvante* et *Les Apprentis*, avec Jacques Rouffio *L'Orchestre rouge*, avec Didier Grousset, *Kamikaze*, avec Jean-Paul Rouve *Sans armes ni haine ni violence*, avec Jean-Pierre Jeunet *Micmacs à tire-larigot* et dernièrement dans *Adèle Blanc-Sec*.

### Frédéric Giroutru

Formé au Conservatoire National de Région de Grenoble.

Il est admis au Théâtre National de Strasbourg, mais il intègre finalement la Classe Libre du cours Florent où il travaille avec Stéphane Auvray-Nauroy, Jean-Michel Rabeux et Michel Fau. Il joue dans un *Coeur Faible* de Dostoïevski mis en scène par Philippe Sire, dans l'opéra *Così fan Tutte* de Mozart mis en scène par Michel Fau. Il rentre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique dans la classe de Dominique Valadié, Daniel Mesguich, Muriel Mayette, Tilly et Wajdi Mouawad. Il joue dans une mise en scène de Jean-Michel Rabeux de la pièce de Shakespeare *Le Songe d'une nuit d'été*.

Il joue dans des spectacles d'Olivier Py (*Les Vainqueurs*, *Illusions comiques*, *L'Orestie* d'Eschyle, *Le Soulier de Satin* de Claudel, *Les enfants de Saturne*, *les Suppliantes* d'Eschyle). Il jouera également avec Olivier Py *Les sept contre Thèbes* et *Les Perses* d'Eschyle puis *Roméo et Juliette* de Shakespeare. Il joue *Une saison en enfer* puis *Amphitryon* de Kleist mis en scène par Benjamin Moreau. Il travaille avec la compagnie Articule dirigée par Christophe Maltot. Il joue *Jours souterrains* d'Arne Lygre mis en scène par Jacques Vincey.

## Mireille Herbstmeyer

Jean-Luc Lagarce a écrit d'elle : « Au cours des années, confondant son parcours avec le Théâtre de la Roulotte et les textes et mises en scène de Jean-Luc Lagarce, elle a joué, modifié ou inspiré des histoires, des personnages, comme le roman de plusieurs vies, opposant des figures différentes et les renvoyant en miroir à la fois, allant de la drôlerie la plus imbécile à la gravité la plus douce. Elle fut la Dame plus experte, meilleure amie de la mère d'un jeune homme à déniaiser dans *Les Égarements du coeur et de l'esprit* d'après Crébillon Fils (1984), Dorothy Parker dansant sans fin sur le miroir de *Hollywood* (1985), une méchante et terrible cuisinière chez Swift (*Instructions aux domestiques* en 1986), Bergetto, pauvre enfant débile et Hyppolita la Veuve Lubrique dans *Domage qu'elle soit une putain* de John Ford (1986), Elise, l'idée que nous voulions nous en faire, plus apaisée encore, Elise dans *Chroniques Maritales* de Jouhandeau (1988), Julie Follavoine, Agrippine du deux-pièces-cuisine dans *On purge bébé* de Feydeau (1990), Louise, traversant sans violence les trente années de vie des *Solitaires intempéstifs* et la Femme, tenant la main des morts et dansant dans sa robe rouge dans *Histoire d'amour* (1992), Madame Smith en rupture de fusibles chez Ionesco (*La Cantatrice chauve* en 1991), Béline, dans *Le Malade Imaginaire* (1993) et Cléanthis, la gouvernante prise en piège de ses propres désirs dans *L'Île des esclaves* de Marivaux (1994). »

Elle fut ensuite mère courage tenant le rôle du père, dans *Nous, les Héros* de Jean-Luc Lagarce mis en scène par Olivier Py (1996). Elle joue dans *Le Marchand de Venise* de Shakespeare mis en scène par Michel Dubois (1997), *Les Yeux rouges* écrit et mis en scène par Dominique Féret (1998), *Scènes de la vie conjugale* d'après Ingmar Bergman mis en scène par Pierre Lambert (1999), *Les Règles du savoir-vivre dans la société moderne* de Jean-Luc Lagarce mis en scène par François Berreur (2000 et repris en 2009), *Orgia* de Pier Paolo Pasolini mis en scène par Jean Lambert-wild (2001), *Prometeo* de Rodrigo García mis en scène par François Berreur, *Requiem Opus 6* écrit et mis en scène par Mohamed Rouabhi (2002), *Le Soulier de satin* de Paul Claudel mis en scène par Olivier Py (2003 et repris à l'Odéon-Théâtre de l'Europe en 2009), *La Pesanteur et la Grâce* d'après Simone Weil, adapté et mis en scène par Dominique Féret (2004), *Hamlet* de Shakespeare mis en scène par Hubert Colas (2005), *L'Enigme Vilar* d'après les écrits de Jean Vilar mis en scène par Olivier Py (2006), *La cantatrice chauve* d'Eugène Ionesco, mise en scène par Jean-Luc Lagarce (tournée 2006 à 2009), *Une petite randonnée* de Sonia Chiambretto mis en scène par Thierry Raynaud et Pierre Laneyrie (2007), *Illusions Comiques* écrit et mis en scène par Olivier Py (reprises 2007), *La Cantate à trois voix* de Paul Claudel mis en scène par Nazim Boudjenah, *Les Corbeaux* d'Henry Becque mis en scène par Anne Bisang (2008), *Les sept contre Thèbes* et *Les Suppliantes* d'après Eschyle, mis en scène et traduit par Olivier Py (2009 et 2010).

## *Mors les murs* / Les Perses

ouvert au tout public, réservation auprès du lieu d'accueil

### avril

|          |    |  |
|----------|----|--|
| Mardi    | 12 | Lycée Mistral, Avignon / Lycée René Char, Avignon                                |
| Mercredi | 13 | Lycée Jeanne d'Arc, Orange   |
| Jeudi    | 14 | Lycée Fabre, Carpentras  |
| Vendredi | 15 | Lycée Ismaël Dauphin, Cavaillon ( <i>Trilogie Eschyle</i> )                      |
| Samedi   | 16 | Maison des associations, Méridol   |
| Mardi    | 19 | Espace Simiane, Mairie de Gordes   |
| Mercredi | 20 | École La Garance, Le Thor  |
| Jeudi    | 21 | Comité d'entreprise CMCAS, Vaison la Romaine                                     |
| Vendredi | 22 | Centre pénitentiaire, Le Pontet / Salle des expositions, Mairie de Noves         |
| Mardi    | 26 | École des métiers de la culture, EAC, Paris 8 <sup>e</sup>                       |
| Mercredi | 27 | Comité d'entreprise de l'Opéra National de Paris (Garnier), Paris 9 <sup>e</sup> |
| Jeudi    | 28 | Conservatoire de Sarcelles   |
| Vendredi | 29 | Lycée Saint-Aspais, Melun  |

### mai

|                         |   |  |
|-------------------------|---|--|
| Mardi                   | 3   | Opéra National de Paris (Bastille), Paris 12 <sup>e</sup>  |
| Mercredi                | 4   | Lycée Galilée, Combs-la-Ville  |
| Jeudi                   | 5   | Lycée Camille St-Saëns, Deuil-la-Barre   |
| Vendredi                | 6   | Maison des associations du 13 <sup>e</sup> arrondissement ( <i>Les Suppliantes</i> )             |
| Lundi                   | 9   | Lycée franco-allemand, Buc   |
| Mardi                   | 10  | Comité d'entreprise Axens, Rueil-Malmaison   |
| Mercredi                | 11  | Institut National des Jeunes Aveugles, INJA, Paris 7 <sup>e</sup>                                |
| Jeudi                   | 12  | Université Paris VII – Institut d'anglais Charles V, Paris 4 <sup>e</sup>                        |
| Vendredi                | 13  | Lycée Évariste Galois, Sartrouville  |
| Lundi                   | 16  | Collège Paul Vaillant- Couturier, Argenteuil   |
| Mardi                   | 17  | Lycée Michelet, Vanves   |
| Mercredi                | 18  | Collège Jean Zay, Bondy  |
| Jeudi                   | 19  | Comité d'entreprise Air France CETYE, Paris 20 <sup>e</sup>                                      |
| Vendredi                | 20  | Collège Roger Martin du Gard, Epinay-sur-Seine   |
| Mardi 24 au vendredi 27 | huit représentations au Théâtre de Grasse |  |
| Lundi                   | 30  | Comité d'entreprise Natixis, Paris 12 <sup>e</sup> / Centre social CEFIA, Paris 17 <sup>e</sup>  |
| Mardi                   | 31  | Lycée Charles de Foucauld, Paris 18 <sup>e</sup> / Lycée Janson de Sailly, Paris 16 <sup>e</sup> |

## juin

- Mercredi 1 Lycée Saint-Louis, Paris 6<sup>e</sup> / Gymnase TEP Michelet, Paris 19<sup>e</sup>  
Vendredi 3 Université Paris VIII, Saint-Denis / Foyer Bisson, Paris 20<sup>e</sup>  
Samedi 4 Lycée Maurice Genevoix, Montrouge  
Mardi 7 au vendredi 10 huit représentations aux Amis du Théâtre Populaire d'Aix-les-Bains  
Mardi 14 Hôpital de jour, Association Gombault Darnaud, Paris 17<sup>e</sup>, École Normale Supérieure, Paris 5<sup>e</sup>  
Mercredi 15 École Normale Supérieure, Paris 5<sup>e</sup>  
Jeudi 16 et vendredi 17 Association du personnel du CNC, Paris 16<sup>e</sup>